# L'ADIEV BVRLESQVE DE LA FRANCE A LA GVERRE.



A PARIS,
Chez PIERRE DV PONT, au Mont S. Hilaire, ruë d'Eſcoſſe.

M. DC. XLIX.
*Auec permiſſion.*

# L'ADIEV BVRLESQVE de la France à la Guerre.

FAnfaronne, determinée,
Qui m'auez si bien lanternée,
Taillé, rogné dessus mon dos,
Et presque rongé iusqu'aux os.
Il vous faut bander vostre quaisse
Sans demander ny quoy ny qu'est-ce,
Et faire Gilles hors de ce lieu;
Au diable donc, non pas à Dieu,
Ce congé seroit trop modeste
Pour vne si maline peste,
Qui ne connoit Dieu ny ses Saints,
Et qui n'a que des spadassins
Et des brauaches à sa suitte
Lents au combats, prompts à la fuitte,
Et dont (pour en dire le bien)
Le meilleur ne vaut ma foy rien.
Il faut donc, suppost de Bellonne,
Qui n'estes ny belle, ny bonne
Qu'à faire enrager les humains,
En les faisant venir au mains;
Laisser en repos mes Prouinces,
Puis que tant de genereux Princes
Par vne fauorable paix
Vous en ont banny pour iamais;
Iusqu'icy vos fureurs ciuilles
Ont mis le desordre en mes villes,
Et le trouble dans les Esprits
Des prudes Bourgeois de Paris:
Iusqu'icy toute escheuelée,
Vous m'auez assez desolée
Par vos diables de Lansemans,
Lorrains, Polacres Allemans,
Qui ne cherchent que playe & bosse,
Et semblent aller à la nopce,
Quand ils vont à l'enterrement:
Car c'est là tout leur element,

Ou lors que ces grands escogriffes,
Trouuent sur quoy ietter les griffes.
C'est assez nourrir vos valets,
C'est assez plumer nos poulets,
C'est assez roder le village,
C'est assez le mettre au pillage,
C'est assez rauager les champs,
C'est assez faire les meschans,
C'est trop souffrir de vos fredaines,
Qui donnent les fievres cartaines
Aux villageois des enuirons:
C'est, n'en desplaise aux fanfarons,
Trop exercer de violences
Et trop commettre d'insolences;
Baiser les femmes dans les lits,
En presence de leurs marris,
Et par vn sale vitupere,
Contraindre vn miserable pere
A voir embrocher à ses yeux
La fille qu'il ayme le mieux.
Ie suis lasse de vos sottises,
Qui n'espargnent pas les Eglises
Dans vos sales brutalitez;
Les Prestres par vous mal traittez,
Et tant de richesses sacrees
Dont vos mains se sont emparees,
Sans respect du temps ny du lieu,
Des Saints ny Saintes, ny de Dieu,
L'excitent à prendre vengeance
D'vne si sacrilege engeance,
Et vont attirer sur son chef
Quelque espouuantable meschef.
Enfin donc, Madame la Guerre,
Il faut bien loin de cette terre,
Maugré vous & maugré vos dens
Vous, vostre suitte, & tous vos gens
Sur le beau chant de Guillemette
Deloger, non pas sans trompette,
Car pour orner vos Legions,
Il faut tous ces brimborions
Et ces beaux instrumens de balles,
Iusques aux fifres & timballes,
Et si tambour ne battoit pas.

Drille

Drille ne feroit pas vn pas:
Emportez-les donc, ie vous prie,
Ie renonce à cette harmonie ,
Et n'entendray plus deſormais,
Que les inſtrumens de la paix ,
Les violons & les muſettes ,
Les luts auec les epinettes ,
Et cent autres beaux inſtrumens,
Dont les concerts doux & charmans,
Diront nargue,& feront la nieque
A voſtre infernale muſique.
Allons preſtement, detalez ,
Tous vos meubles ſont embalez,
Ou bien plutoſt voſtre pillage ;
Vous voila bien en equipage,
On a chargé tous vos fourgons ,
Vos Caualiers & vos Dragons
Sonnent déja le boute-ſelle ,
Qui vous retarde donc la belle ?
Ha ie comprens bien le ſecret,
C'eſt que vous auez du regret
De quitter ces terres fertilles,
Ou vos Capitans & ſoudrilles
Se trouuoient ſi bien ſans mentir,
Qu'ils n'en voudroient iamais ſortir
Sans cette contrainte retraitte,
Qu'ils font comme les chats qu'on foüette,
Mais ils nous ont aſſez rongé,
Et ſi leur deſir enragé
Eſtoit d'engloutir tout le reſte,
Le Diable leur caſſe la teſte,
Ou qu'ils aillent vn peu plus loin,
Fourre la griffe & le grouin
Contre le Turc & l'Angleterre ;
C'eſt là que Madame la Guerre
Pourra ſe ſeruir de ſes droits
En ſe chamaillant pour la Croix ,
Ou le plus ſouuent pour la pille ,
C'eſt là que le fer eſt vtile,
Eſtant contre vn tel ennemy,
A diable diableſſe & demy ,
Allez-y ie vous le conſeille,
Vous vous faites tirer l'oreille.

C'eſt pourtant vn faire le faut,
Ie le dis tout clair & tout haut,
Et ſans marchander dauantage
Commencez à plier bagage.
Ha ! ie voy vos enfans perdus,
Qui faiſoi'nt tant les entendus
En fait de ſiege & de bataille,
Mais quoy, leur mine ny leur taille.
Ne me font rien iuger de tel,
Ils craignent trop le coup mortel,
Et quoy qu'ils faſſent bonne mine,
Ils tiennent mieux à la cuiſine
Qu'à la teſte des eſcadrons.
Qui ſont ces autres fanfarons
Auecques leurs grandes mouſtaches,
Leurs juſt'au-corps & leurs panaches,
Et dont la pluſpart ſont armez ;
Pour eſtre ſi bien emplumez
Ils nous ont bien plumé la poule ;
Ha ! Dieu comme ils marchent en foule,
Ce ſont des Chefs comme ie croy ;
Les voila bien en deſaroy,
De dépit, de rage & de honte,
De n'auoir pas bien fait leur compte ;
Adieu vous dis mes bons Meſſieurs,
Il faut chercher fortune ailleurs,
France n'eſt pas à voſtre vſage,
Si vous auez tant de courage,
Allez l'exercer ſur l'Anglois,
Ou ſur l'ennemy de la Croix,
Tournez-moy le dos je vous prie,
Car voicy la Caualerie,
Vrayement voila donc des gens bien faits,
Et l'on a veu de leurs effets,
Ils ont bien pillé la campagne,
Tous ces Allemans d'Allemagne,
Et ces gros piffres de Lorrains,
Eſcogriffes & goulpharins,
Outre qu'ils ont farcy leurs trippes
Ils entrollent de bonnes nippes,
Mais ſi l'on leur auoit oſté
Tout ce qu'ils nous ont emporté,
La Compagnie & le bagage,

Marcheroit en triste equipage,
Allez, ne vous arrestez pas,
Adieu vous dis ie, doublez le pas,
Faites place à l'Infanterie.
Voila bien de la pietrerie,
Hé que de drilles morfondus,
On les prendroit pour des pendus;
Dieu qu'ils sont de mauuaise mine,
O! la dangereuse vermine,
Elle a bien gasté le pays,
Elle a bien pillé nos Louis
Et violé de pauures filles,
Adieu cadets, Adieu soudrilles,
Mais qui marche là derriere eux?
Des innocens iaunes & bleus,
Barbe raze & teste pelée,
Et d'vn bonnet gras affublee,
Ce sont ie croy des Polonois,
Qu'ils sont laids au prix des François;
Et qu'ils sont bien nommez Polacres,
Ces ladres vers & ces gros poacres,
Ces affamez, ces loups garous,
Ces carnassiers, ces croque pous,
Qui mangent iusques à la charogne:
O Dieu qu'elle vilaine trogne,
Fi, passons viste & detalons,
I'ayme bien mieux voir leurs talons
Que de contempler leur visage.
Quoy voicy desia le bagage,
Ho, que de vilains Margajats,
Que de frippons, que de goujats,
Quel embarras & quel meslange,
Ce n'est rien que boüe & que fange;
Les marmittes & les poellons
Font de grotesques carillons
Qui s'accordent bien aux musiques
Des chiens, des chats & des bouriques,
Dont quelques cocqs font le dessus,
Gens de village courez sus,
Et par le droict de represaille
Deualisez cette canaille,
Qui s'est garnie à vos despens.
Mais non, car voicy de leurs gens,

Qui vous pourroient donner nazarde
C'est sans doute l'arriere garde,
Ces Soldats & ces Officiers,
Plus mal bastis que les premiers,
Font bien connoistre que la Guerre
Ne produit que de la misere,
Il faut les voir iusques au bout.
Adieu croquans, est-ce là tout,
Qu'aucun de vous icy ne reste,
Car ie vous hay comme la peste.
Enfin voicy l'heure & le lieu,
Que la France vous dit Adieu,
Adieu donc, Madame la Guerre
Dieu vous conduise & le tonnerre,
Vous n'irez pas sans tabourin,
La Paix arriue auec son train
Qui vous menace d'estriuieres,
Et vous pourroit tailler croupiere:
Ha! qu'elle vient bien à propos;
Pour me restablir en repos,
Et me rendre à iamais heureuse,
Apres cette guerre ennuyeuse.

F I N.